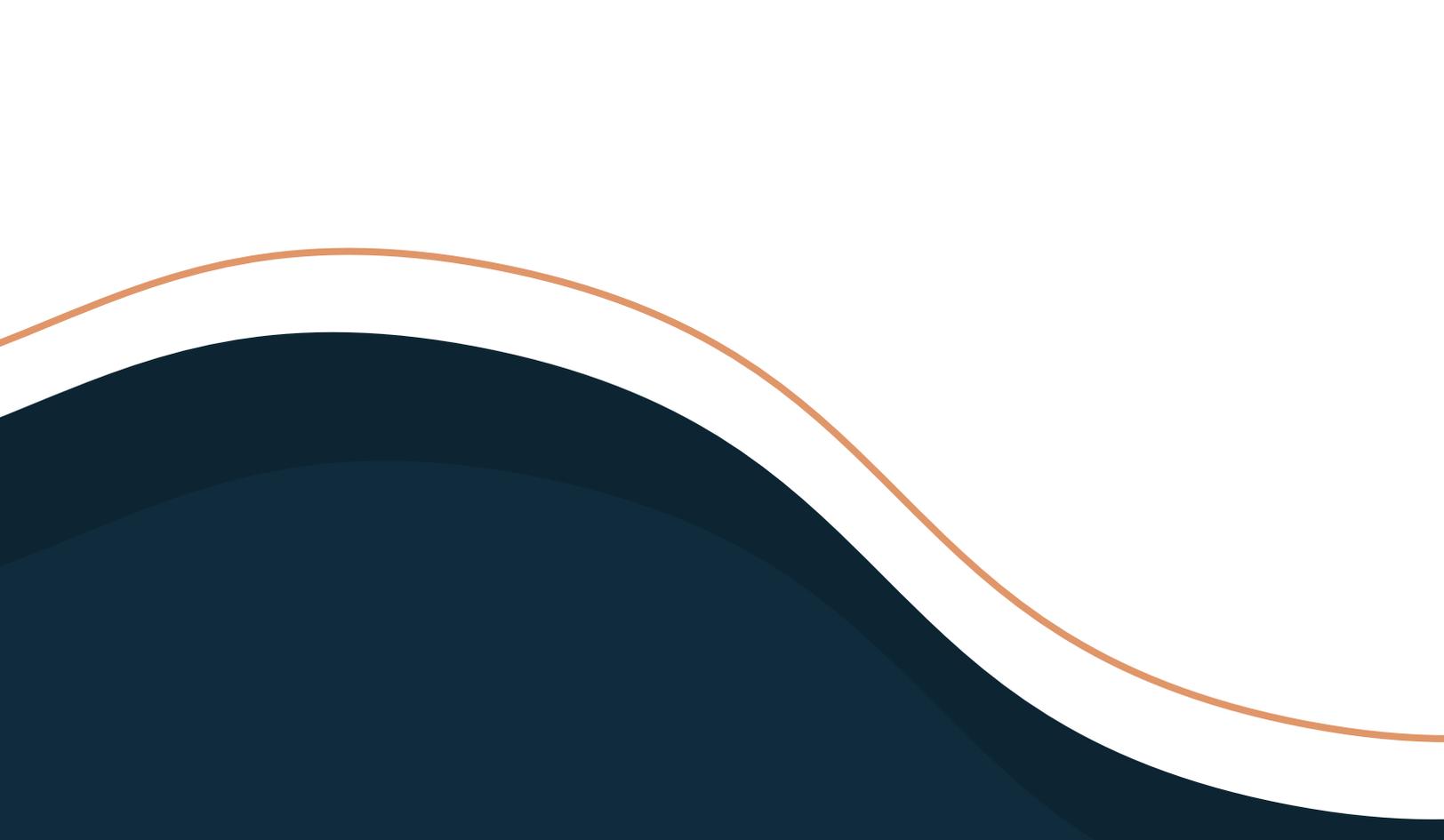


2020 RELEVÉ CANADIEN
DE RÉFÉRENCE
DE L'HABITAT CÔTIER

Lac Érié

Faits saillants





N° de cat. : En164-62/2-2020F-PDF
ISBN : 978-0-660-38293-7
EC22022.18

Publié par Environnement et Changement climatique Canada et le Le ministère
du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts

À moins d'avis contraire, il est interdit de reproduire le contenu de cette publication, en totalité ou en partie, à des fins de diffusion commerciale sans avoir obtenu au préalable la permission écrite de l'administrateur du droit d'auteur d'Environnement et Changement climatique Canada. Si vous souhaitez obtenir du gouvernement du Canada les droits de reproduction du contenu à des fins commerciales, veuillez demander l'affranchissement du droit d'auteur de la Couronne en communiquant avec :

Centre de renseignements à la population
12^e étage, édifice Fontaine
200, boulevard Sacré-Cœur
Gatineau (Québec) K1A 0H3
Téléphone : 819-938-3860
Ligne sans frais : 1-800-668-6767 (au Canada seulement)
Courriel : enviroinfo@ec.gc.ca

Photo page couverture : © Environnement et Changement climatique Canada

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représenté par le ministre de l'Environnement
et du Changement climatique, 2023

Aussi disponible en français

Le présent document appuie les engagements du Canada dans l'annexe sur l'habitat et les espèces de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs de 2012 et de l'Accord Canada-Ontario concernant la qualité de l'eau et la santé de l'écosystème des Grands Lacs de 2020. Il s'adresse aux organismes de gestion des ressources, aux groupes d'intendance et à d'autres intéressés par l'écosystème côtier des Grands Lacs canadiens.

Remerciements

L'écosystème côtier des Grands Lacs étant vaste et complexe, nécessitant la collaboration de plusieurs organismes de gestion des ressources pour mener à bien cette étude. Nous remercions les membres du groupe de travail relatif au relevé de référence sur l'habitat pour leurs efforts. Ce document a vu le jour grâce à leurs connaissances et leurs compétences techniques :

Le ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts:

Johnathan Agaton, Wasył Bakowsky, Marilee Chase, Martina Furrer, Bonnie Henson, Adam Hogg, Jake La Rose, Harold Lee, Stephen Marklevitz, Joel Mostoway, Jason Ritchie, Julie Simard, et Regina Varrin

Pêches et Océans Canada : Leah Brown, Lisa Fowler, Sarah Matchett, et Chelsea May

Environnement et Changement climatique Canada : Anders Holder, Greg Mayne, Daniel RokitnickiWojcik, Noah Ramuscak, et Liam Rosborough

Ce projet n'aurait pas été possible sans la collaboration et l'échange de données entre le ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario, Pêches et Océans Canada et Environnement et Changement climatique Canada.



Table des matières

| | |
|--|----|
| Pourquoi un relevé de référence sur l'habitat des Grands Lacs? | 1 |
| Catégories d'habitats et mesures connexes | 3 |
| Résultats pour les milieux humides | 4 |
| Résultats pour les terres hautes | 9 |
| Résultats pour les affluent / lacs intérieurs et étangs | 13 |
| Résultats pour le paysage côtier | 17 |
| Conclusion | 21 |





Pourquoi un relevé de référence sur l'habitat des Grands Lacs?

L'écosystème des Grands Lacs renferme un habitat d'importance internationale et une grande diversité d'espèces indigènes, dont certaines risquent de disparaître de la nature. Les menaces comme les espèces envahissantes, les changements climatiques, la pollution, le développement urbain, l'aménagement du littoral, les barrages et les barrières ont changé à jamais l'écosystème des Grands Lacs. La conservation et la restauration de l'habitat restant sont importantes pour la santé des Grands Lacs, des personnes, des collectivités et des économies qui en dépendent.

Ce relevé est la première évaluation ordonnée, facile à comprendre et reproductible de l'habitat existant à l'intérieur de la bande côtière des Grands Lacs canadiens. Si le relevé est répété, avec le temps, les Canadiens pourront alors déterminer les gains réalisés dans l'habitat net comme mesure du succès de la conservation.

Le gain d'habitat net est défini comme étant l'un des éléments suivants ou plus :

- l'augmentation de la superficie de l'habitat;
- l'augmentation de la biodiversité;
- l'amélioration des conditions écologiques;
- l'amélioration de la fonction écologique;
- l'augmentation de la superficie des terres protégées;
- la restauration de l'habitat.

Le présent rapport résume les résultats du premier relevé sur l'habitat côtier du lac Érié. Le relevé canadien de base des habitats côtiers 2020 : lac Érié contient des résultats détaillés. des résultats détaillés.

Les résultats de ce relevé permettront aux Canadiennes et Canadiens :

- de comprendre l'étendue actuelle des habitats naturels et de l'utilisation des terres par les humains;
- de déterminer les zones et les mesures de restauration ou de protection des habitats naturels;
- de comparer les inventaires actuels et futurs de l'habitat pour déterminer les gains ou les pertes.

Zone du relevé

Le relevé porte sur l'écosystème côtier du lac Érié de Sarnia à la rivière Niagara, de la laisse des hautes eaux jusqu'à deux kilomètres à l'intérieur des terres (figure 1). La bande côtière relie le bassin versant aux eaux littorales, et la taille, la diversité, l'état et la fonction des habitats côtiers influent sur la santé écologique du lac Érié. For the purposes of this survey, sixteen physiographically and ecologically unique coastal units were defined to facilitate analysis and reporting.

Aux fins de ce relevé, seize unités côtières uniques ont été définies sur les plans physique et écologique pour faciliter l'analyse et la production de rapports.

Figure 1. Les unités côtières du lac Érié et du corridor Huron-Érié



Unités côtières

- | | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|--|
| 1. Rivière Sainte-Claire (Canada) | 7. De la Pointe-Pelée à Rondeau | 13. Long Point |
| 2. Île/delta Walpole | 8. Rondeau | 14. De Long Point à Port Dover |
| 3. Lac Sainte-Claire (Canada) | 9. De Rondeau à Port Glasgow | 15. De Port Dover à la rivière Grand |
| 4. Rivière Détroit (Canada) | 10. De Port Glasgow à Port Stanley | 16. De la rivière Grand à la rivière Niagara |
| 5. Bassin ouest | 11. De Port Stanley à Port Burwell | |
| 6. Pointe-Pelée | 12. De Port Burwell à Long Point | |

Catégories d'habitats et mesures connexes

Le relevé sur le lac Érié a commencé en 2019 lorsqu'Environnement et Changement climatique Canada, Le ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario et le ministère des Pêches et des Océans ont mis sur pied une équipe de travail technique multi-organismes. Cette équipe a coordonné l'assemblage des données, le partage de l'information, l'analyse des données géospatiales et la production de rapports.

Le relevé porte sur quatre catégories d'habitats qui sont au cœur des efforts de conservation côtière en raison de leur importance pour la biodiversité et la santé des Grands Lacs. Des mesures ont été sélectionnées par les gouvernements provincial et fédéral pour fournir des informations clés afin d'établir une base de référence, ou repère, de la quantité, de la qualité, de l'état, de la fonction, de la protection et de la restauration de l'habitat (tableau 1).

Tableau 1: Principales catégories d'habitats et mesures connexes

| Milieux humides | Milieux humides | Affluents/lacs intérieurs et étangs | Paysage côtier |
|---|--|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale des milieux humides | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale des terres hautes naturelles | <ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'espèces de poissons | <ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'espèces dont l'état de conservation est préoccupant |
| <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale des milieux humides côtiers | <ul style="list-style-type: none"> • Diversité des éco-sites naturels des terres hautes* | <ul style="list-style-type: none"> • Zone de végétation dans les bandes riveraines | <ul style="list-style-type: none"> • Nombre de structures perpendiculaires à la rive |
| <ul style="list-style-type: none"> • Superficie des milieux humides côtiers par type hydrogéomorphique | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale consacrée à l'utilisation humaine des terres | <ul style="list-style-type: none"> • Nombre de barrières dans les affluents | <ul style="list-style-type: none"> • Nombre de rivages stabilisés |
| <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale historique des milieux humides | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie totale des surfaces dures | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie des lacs intérieurs et étangs | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie des terres protégées |
| <ul style="list-style-type: none"> • Diversité des écosites des milieux humides* | | | <ul style="list-style-type: none"> • Connectivité de l'habitat |
| <ul style="list-style-type: none"> • Abondance de <i>Phragmites australis</i> | | | <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de l'habitat restauré |

* Les écologistes subdivisent davantage l'habitat en unités à échelle plus fine (définies ici sous le nom d'écosites) en fonction des communautés végétales déterminées par le climat, le relief, la topographie, les sols et l'humidité de la région.

Résultats pour les milieux humides

Les **milieux humides côtiers** sont directement influencés par les Grands Lacs et se trouvent le long des rives et à l'embouchure des affluents.

Les **milieux humides intérieurs** se trouvent le long des plaines inondables, des cours d'eau, des lacs et des étangs, ainsi que dans des dépressions isolées et d'autres terres basses.

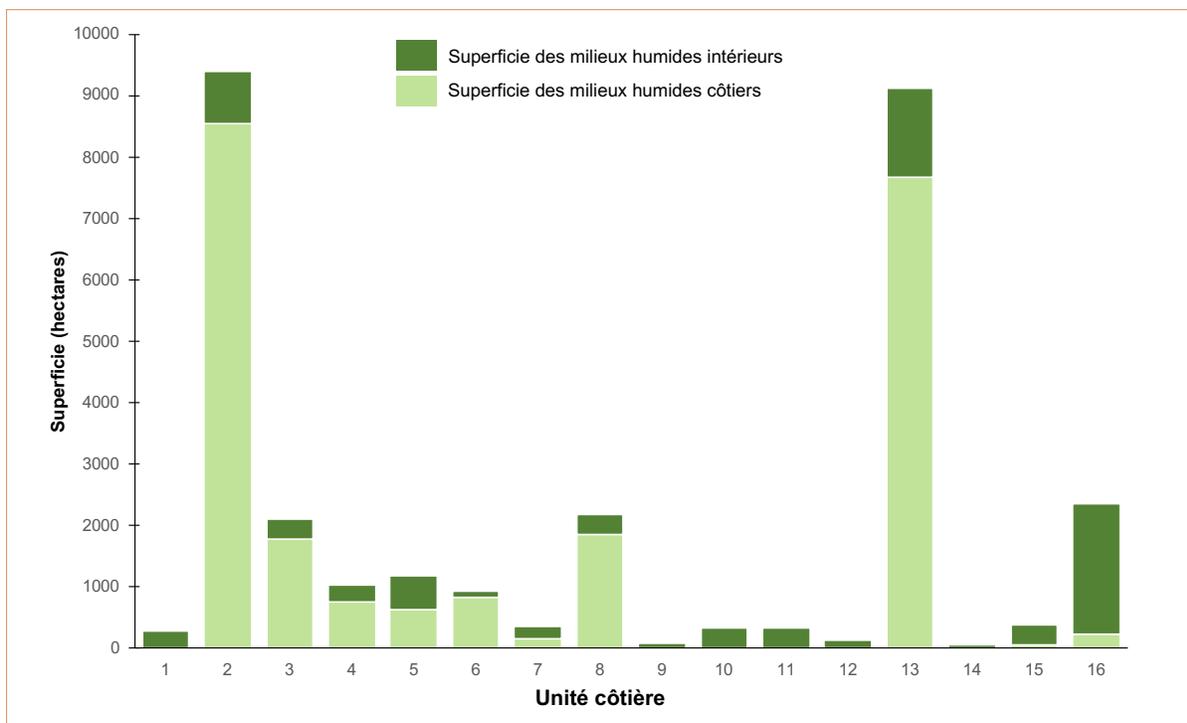
Les milieux humides sont essentiels pour appuyer la biodiversité des Grands Lacs. Ils soutiennent les espèces aquatiques à des stades critiques de leur vie, y compris les deux tiers de tous les poissons des Grands Lacs. Les milieux humides procurent chaque année des avantages économiques d'au moins 14 milliards de dollars aux Ontariennes et Ontariens en améliorant la qualité de l'eau, en protégeant les rives et les propriétés contre les tempêtes, réduisant l'érosion et les inondations, et offrant de nombreuses valeurs récréatives.



Zone de milieux humides

- Les milieux humides couvrent 20% de la superficie de la zone du relevé (29 944 ha).
 - Les **milieux humides côtiers** couvrent 75% de cette zone.
 - Les **milieux humides intérieurs** (marais, marécages et marécages arbustifs) couvrent 25% de cette zone.
 - Par type hydrogéomorphique : 43% sont lacustres, 46% sont riveraines et 11% sont protégés par une barrière.
- Les plus grandes zones de milieux humides côtiers se trouvent dans les unités de l'île Walpole et de Long Point (figure 2).
- L'unité de la rivière Grand à la rivière Niagara occupe la plus grande superficie de milieux humides intérieurs (figure 2).

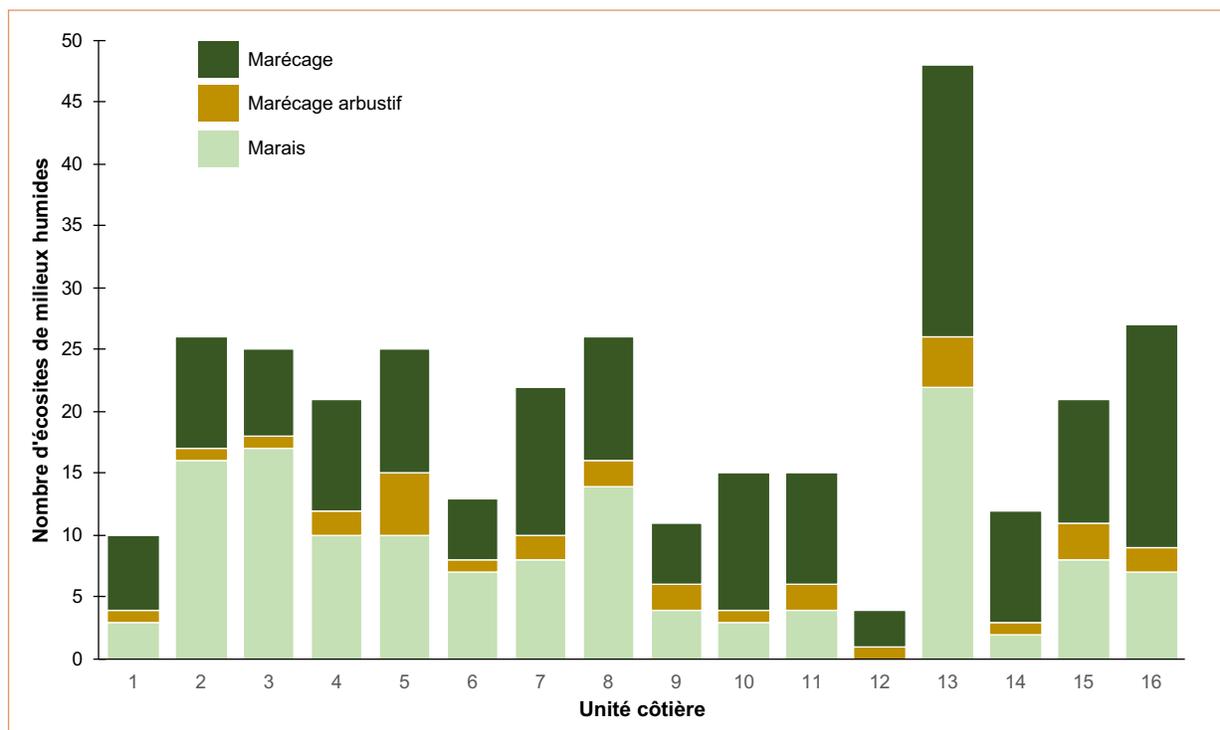
Figure 2. Superficie des milieux humides dans chaque unité côtière



Diversité des écosites de milieux humides

- La zone du relevé comprend trois types de milieux humides (marais, marécage arbustif, marécage), comprenant 63 écosites de milieux humides uniques.
- Aucune tourbière oligotrophe ni aucune tourbière minérotrophe n'a été observée dans la zone.
- L'unité de Long Point possède la plus grande diversité d'écosites de milieux humides avec 48 (figure 3).
- L'unité de Port Burwell à Long Point présente la plus faible diversité d'écosites de milieux humides, avec quatre (figure 3).
- Trois unités côtières contiennent des tourbières minérotrophes calcaires sur les côtes des Grands Lacs que l'on retrouve très peu à l'échelle planétaire.

Figure 3. Nombre d'écosites de milieux humides dans chaque unité côtière



Quantité de *Phragmites australis*

Le roseau commun européen envahissant (*Phragmites australis* ssp. *australis*) domine certaines communautés végétales de milieux humides et a une incidence négative sur leur santé.

- Le roseau commun occupe plus de 23% de l'habitat des milieux humides dans la zone du relevé.
- On retrouve les plus grandes zones de *Phragmites* dans les unités de l'île Walpole et de Long Point.
- Les marais émergents et les tourbières minérotrophes sont les plus menacés par les *Phragmites* envahissants, car ces derniers peuvent s'attaquer aux plantes indigènes et réduire la biodiversité.

Principales constatations au sujet des milieux humides

- Les milieux humides dans la zone du relevé abritent 198 espèces préoccupantes sur le plan de la conservation, dont la couleuvre d'eau du lac Érié, la tortue molle à épines, le crapaud de Fowler, le râle élégant et la paruline orangée.
- Les zones humides côtières protégées par des barrières dépendant de l'approvisionnement en sédiments naturels sont touchées par 21 structures perpendiculaires au rivage qui perturbent le transport du sable et du gravier.
- Trente pour cent (30%) des terres des unités de la Pointe-Pelée, de Rondeau et de Long Point sont protégés; ces unités côtières comprennent de grands milieux humides contigus (figures 4 et 5) et de nombreux écosites de milieux humides différents.
- La majorité des milieux humides dans l'ensemble de la zone du relevé ont une superficie de moins de cinq hectares (figure 6).
 - Ces petits milieux humides sont généralement moins résistants aux perturbations, mais ils abritent des communautés végétales sensibles ou rares.

Figure 4. Les dix plus grands milieux humides contigus dans la zone du relevé

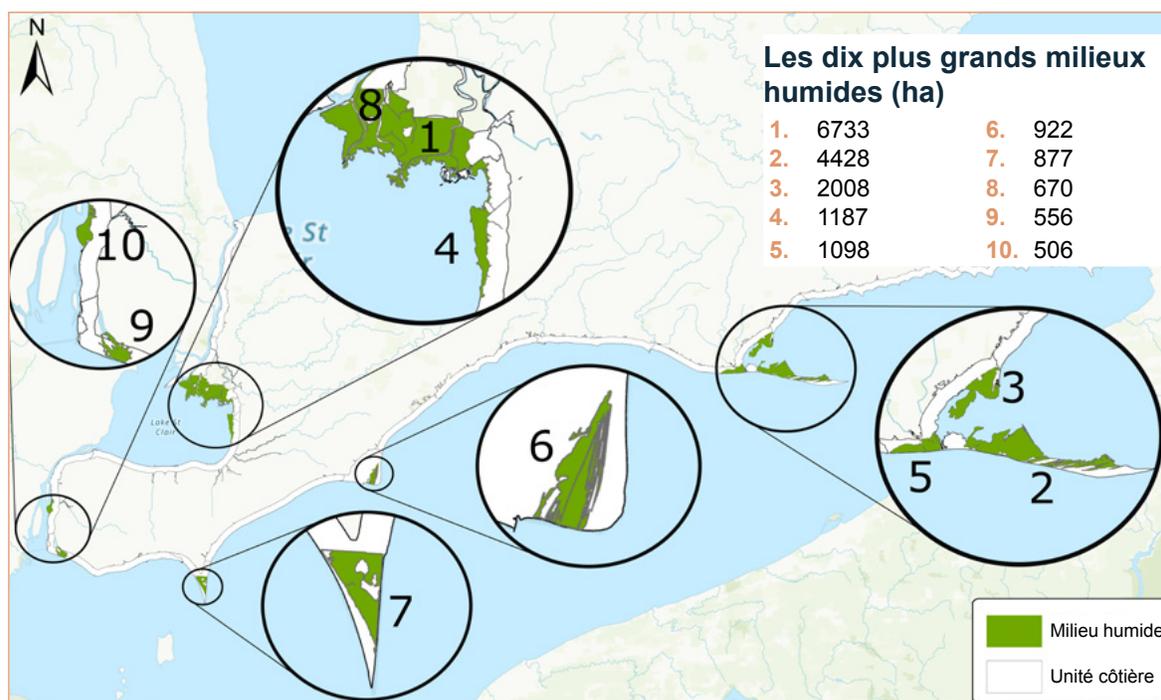


Figure 4. Les dix plus grands milieux humides contigus dans la zone du relevé

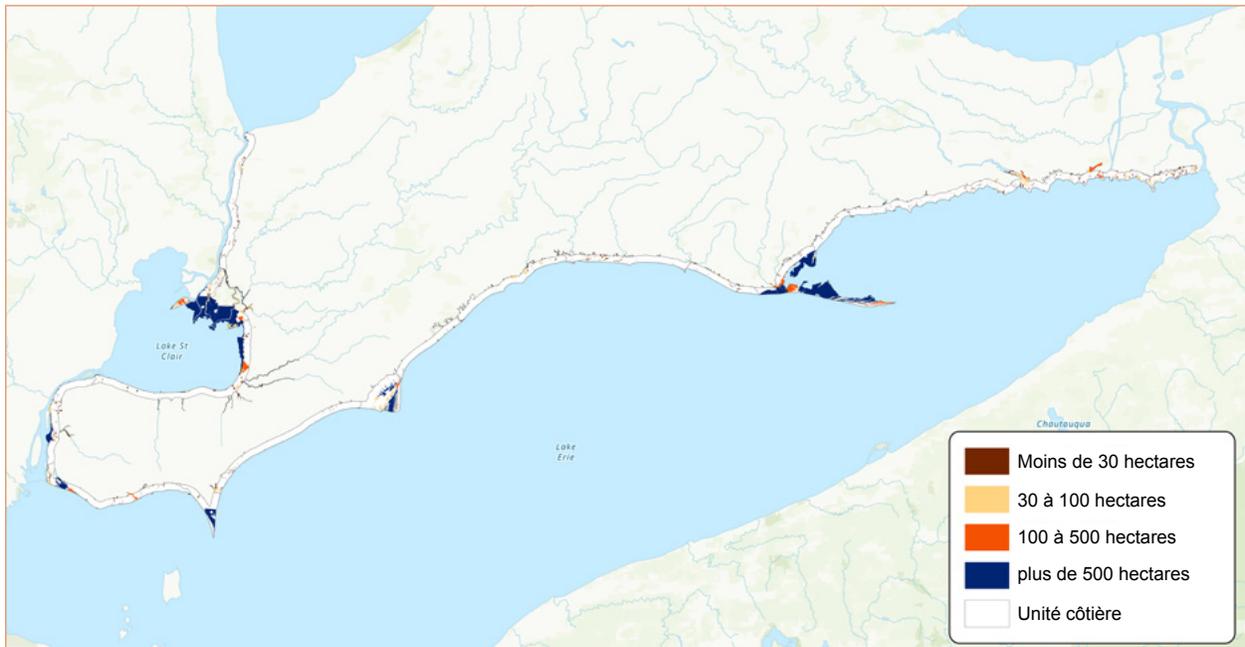
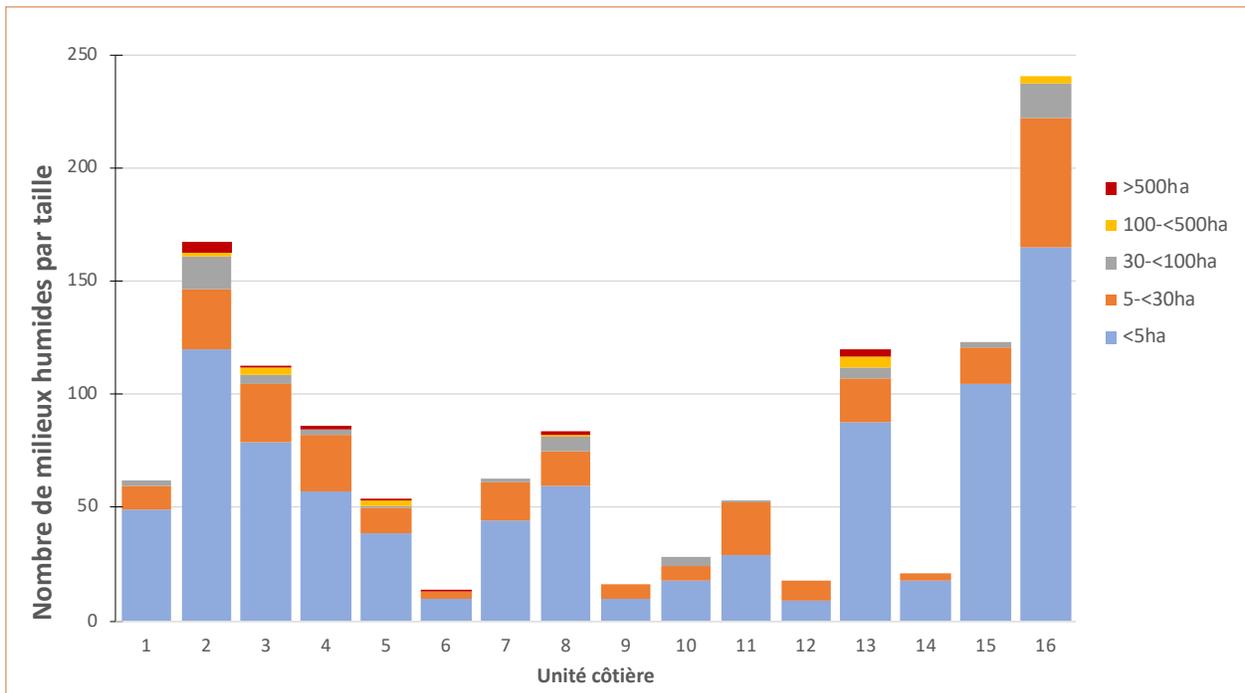


Figure 6. Répartition des milieux humides dans la zone du relevé selon la taille



Résultats pour les terres hautes

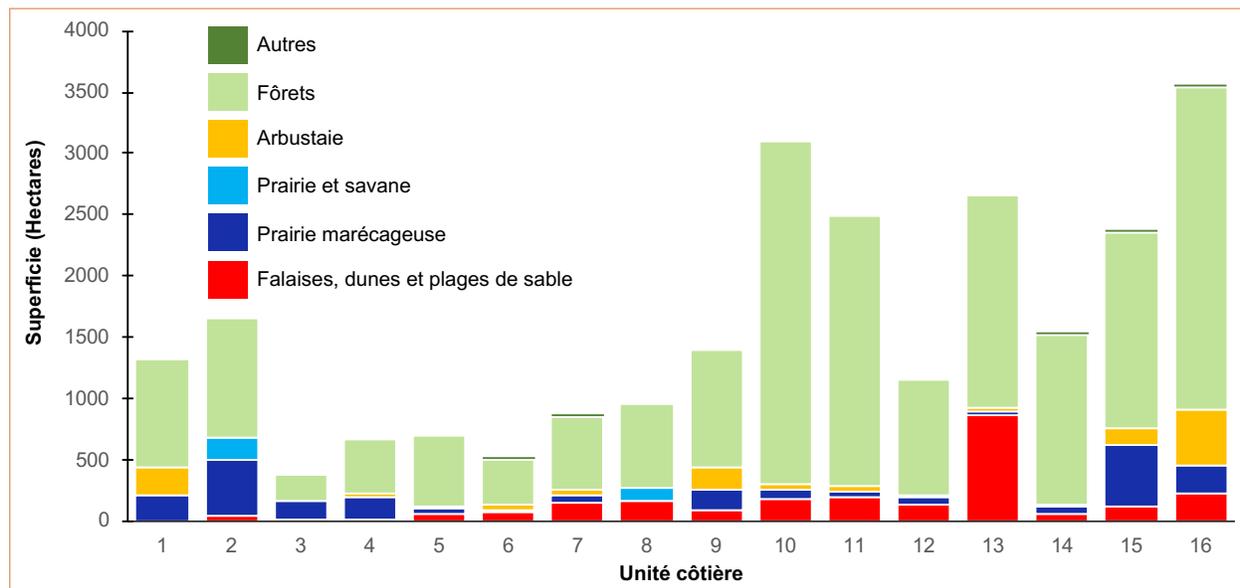
Les terres hautes (milieux secs) de la zone du relevé contiennent à la fois des habitats naturels d'importance écologique et des zones d'utilisation des terres par les humains. Le lac Érié est riche en **habitats de milieux secs naturels** rares que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada, y compris de riches forêts caroliniennes, des alvars, des dunes, des falaises, des prairies et des savanes.

Les terres hautes naturelles sont essentielles pour les oiseaux migrateurs et résidents, les mammifères comme la petite chauve-souris brune et le blaireau d'Amérique, et les insectes comme le papillon *Callosamia angulifera* et la petite cicindèle blanche. Ces habitats abritent également de nombreuses espèces végétales qui sont rares à l'échelle mondiale et qui n'existent que dans l'écosystème des Grands Lacs. Il existe un lien complexe entre l'habitat naturel des terres hautes et la biodiversité et la santé des Grands Lacs. Une grande partie des habitats naturels des terres hautes des Grands Lacs a été détruite à cause du défrichage et de la récolte du bois, et convertis pour l'agriculture, et les zones urbaines et développements ruraux. Ces activités ont eu une incidence importante sur la santé de l'écosystème, portant atteinte à l'intégrité de l'habitat, aux processus physiques naturels et à l'assemblage des espèces.

Superficie de l'habitat naturel des terres hautes

- Les habitats naturels des terres hautes représentent environ 17% de la superficie de la zone du relevé (25 246 ha), dont la majorité se compose de forêts, représentant 75% de tous les habitats naturels des terres hautes.
- Les prairies, les arbustales, les dunes, les rivages, les falaises, les prairies, les landes et les rochers constituent le reste de la superficie.
- L'unité de Long Point à Port Dover compte la plus grande proportion d'habitats naturels des terres hautes, soit 47% (figure 7).
- On retrouve la plus petite proportion d'habitats naturels des terres hautes, soit 2,5% dans l'unité du lac Sainte-Claire.

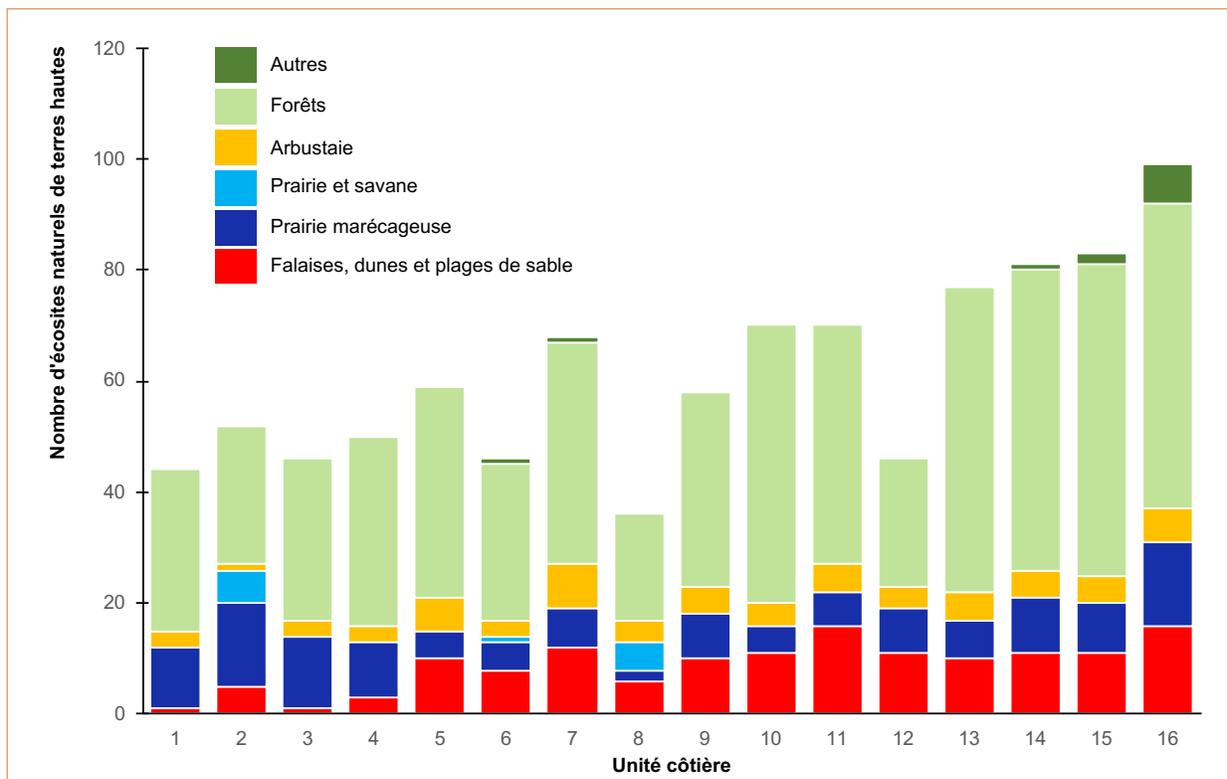
Figure 7. Superficie de l'habitat naturel des terres hautes dans chaque unité côtière



Diversité des écosites naturels des terres hautes

- La zone du relevé abrite 214 écosites naturels de terres hautes différents, y compris des habitats de prairie et de savane uniques dans les unités de l'île Walpole, de Pointe-Pelée et de Rondeau.
- L'unité de la rivière Grand à la rivière Niagara compte le plus grand nombre de différents types d'habitats naturels de terres hautes (99, figure 8).
- C'est dans l'unité Rondeau que l'on retrouve le plus petit nombre de types d'habitats naturels de terres hautes différents (36, figure 8).
- Quatorze des seize (14/16) unités côtières contiennent encore des espèces d'arbres caroliniens (par exemple châtaignier d'Amérique et caféier du Kentucky).

Figure 8. Nombre d'écosites naturels de terres hautes dans chaque unité côtière



Superficie des terres utilisées pour les activités humaines et surfaces dures

- L'utilisation humaine des terres représente 60% de la superficie de la zone du relevé.
 - Quarante pour cent (40%) de la zone du relevé sont des terres agricoles; 18% sont des surfaces dures comme des routes, des maisons et des bâtiments commerciaux; et deux pour cent (2%) sont des bassins de gestion des eaux pluviales.
- Plus de 50% des terres de 13 unités côtières sont constituées d'utilisations humaines; dans cinq d'entre eux, l'utilisation humaine des terres occupe plus de 75% des terres.

Principales constatations sur les habitats naturels des terres hautes

- Bien qu'elles représentent 75% de tous les habitats naturels des terres hautes, les forêts ont été fragmentées dans toute la zone du relevé, avec d'importantes pertes dans les bassins versants du sud-ouest.
- On compte, dans la zone du relevé, 17 aires protégées, dont le parc provincial Clear Creek Forest et le parc provincial John E. Pearce.
 - Parcs Ontario a créé les deux parcs pour protéger la biodiversité et y contrôler l'activité humaine.
- Bien que l'unité Rondeau ait la plus faible superficie d'habitat de terres hautes, elle possède l'une des plus grandes forêts contiguës en raison de son statut de protection.
- Les autres parcelles de forêt contiguë plus grandes se trouvent dans les bassins versants du centre et de l'est (figure 9).
- Malgré leur nature fragmentée, on y retrouve beaucoup de petites zones boisées (moins de 50 ha) dans toute la bande côtière qui offrent des possibilités d'amélioration de la connectivité de l'habitat (figure 10).

Figure 9. Les dix plus grandes forêts contiguës dans la zone du relevé.

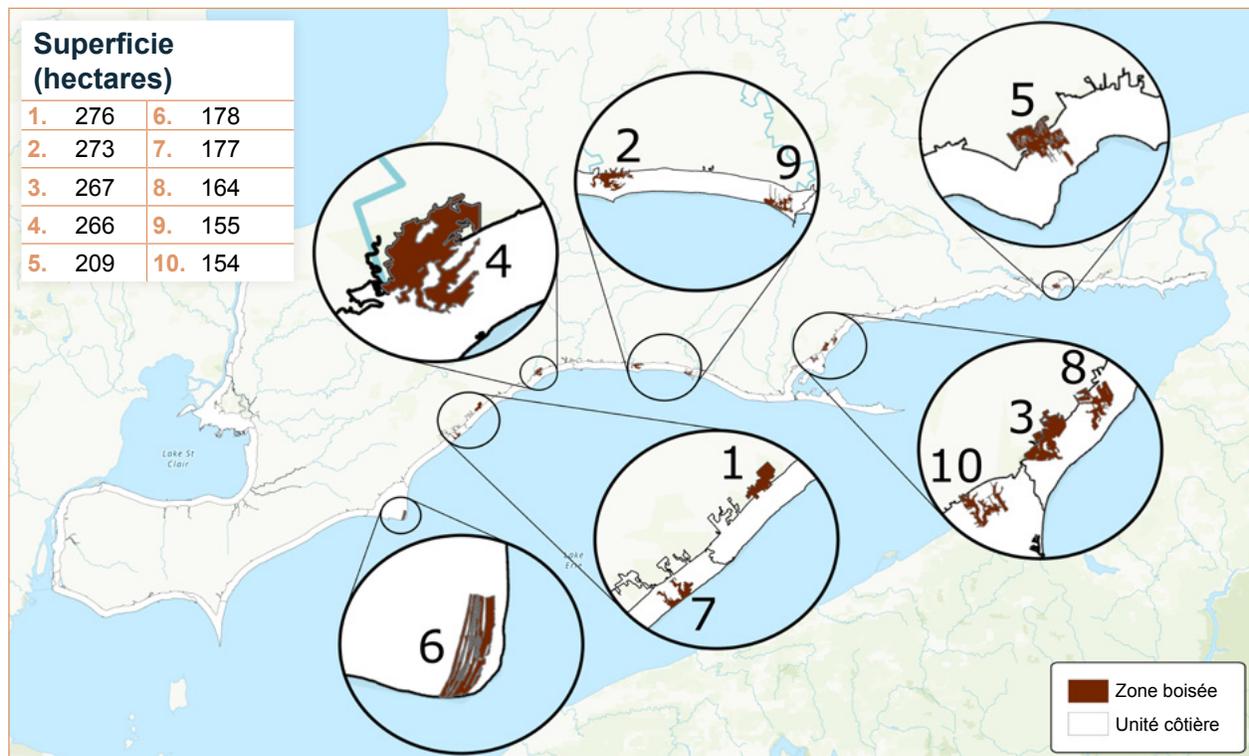
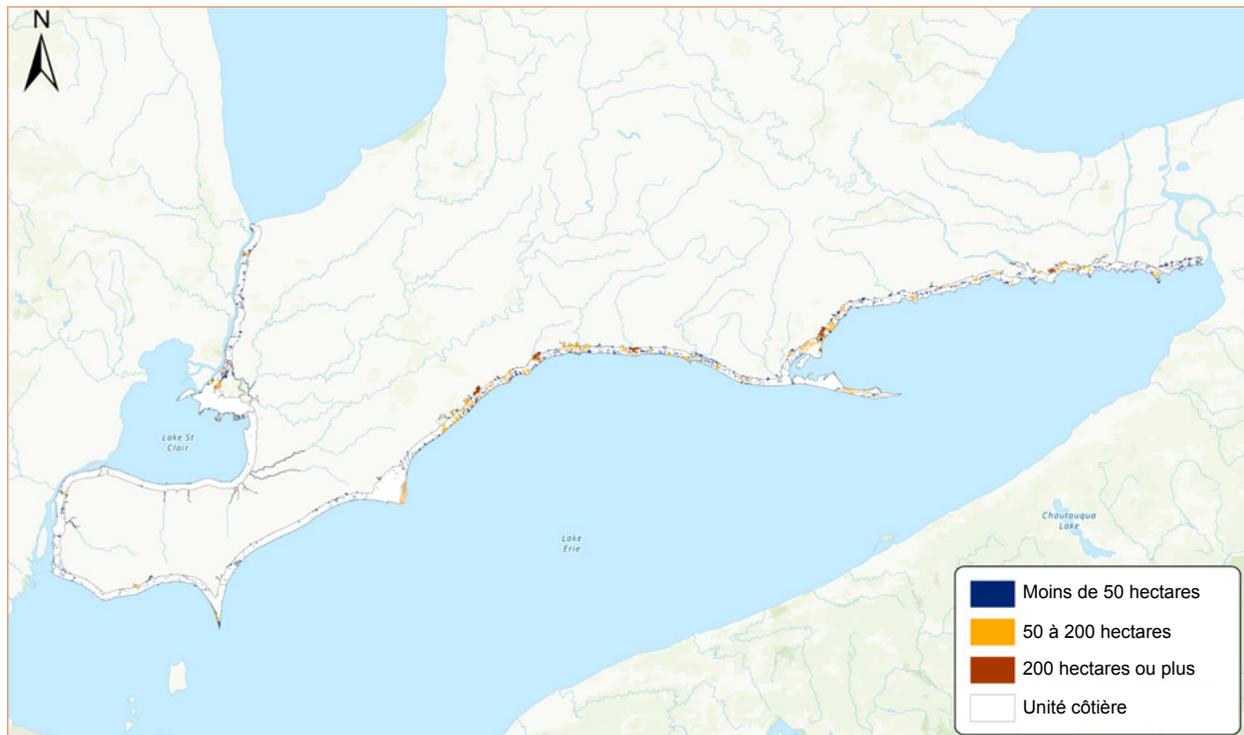


Figure 10. Répartition des forêts dans la zone du relevé



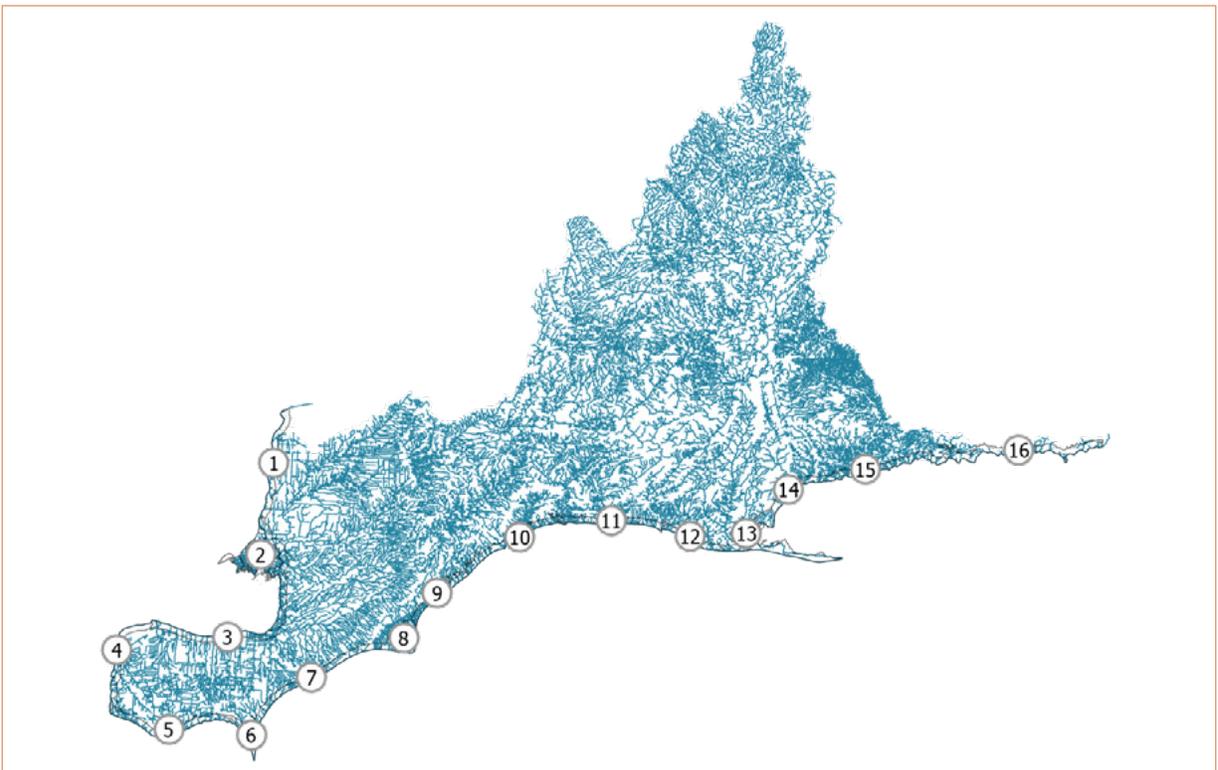
Résultats pour les affluents / lacs intérieurs et étangs

Les cours d'eau permanents, les cours d'eau qui ne coulent qu'à certaines périodes de l'année, et les drains en tuyaux ouverts sont des exemples d'**affluents**.

Les affluents transportent les éléments nutritifs, la matière organique, le sable et les sédiments en aval de l'écosystème sublittoral. Ils fournissent également des aires de frai, d'alevinage, d'hivernage et d'alimentation à de nombreuses espèces indigènes. L'agriculture, la lutte contre les inondations, la consommation industrielle d'eau et le développement ont grandement modifié la santé et le fonctionnement des affluents.

Comprendre comment les affluents se drainent dans chaque unité côtière donne un contexte aux mesures utilisées pour évaluer l'habitat des affluents. Le nombre et la longueur des affluents de chaque unité côtière sont différents. Par exemple, l'unité de l'île Walpole compte 470 kilomètres d'affluents dans la marge côtière de 2 km et près de 4 700 kilomètres d'affluents se déversant dans l'unité à partir du bassin versant environnant. À titre de comparaison, l'unité côtière de la pointe Pelée compte 39 kilomètres d'affluents et 29 kilomètres se drainant dans l'unité en amont. Il est important de tenir compte des bassins versants qui contribuent à chacune des 16 unités côtières, surtout lorsqu'on les compare en fonction des mesures dont il est question ici. La figure 10 montre les affluents en amont de chaque unité côtière qui contribuent à l'état et à la santé de l'habitat dans les zones côtières.

Figure 11. Affluents reliés aux unités côtières



Les **lacs intérieurs et les étangs** sont des plans d'eau permanents créés par le drainage et les précipitations. La zone des lacs intérieurs et des étangs varie dans la zone du relevé.

- Les lacs intérieurs et les étangs représentent trois pour cent (3%) de la superficie totale du relevé.
- L'unité Rondeau possède la plus grande superficie de lacs intérieurs et d'étangs avec 22% de l'unité côtière.
 - Cela représente 47% de la superficie des lacs intérieurs et des étangs dans toute la zone du relevé.

Nombre d'espèces de poissons

- La diversité des poissons a été représentée en fonction de la richesse en espèces ou du nombre d'espèces de poissons trouvées dans chaque unité côtière.
- La richesse en espèces de poissons a été évaluée pour huit unités côtières en fonction des données disponibles.
- Les efforts et les données d'enquête sur le terrain variaient pour chacune de ces unités côtières.
- Les affluents de l'unité de Port Dover à la rivière Grand comptent le plus grand nombre d'espèces de poissons (66).
- Les affluents de l'unité de Port Burwell à celle de Long Point comptent le moins d'espèces de poissons; toutefois.
- Pour ce résumé, les résultats reflètent le nombre d'inventaires réalisés dans chaque unité côtière. D'autres travaux sont recommandés pour fournir une quantité uniforme d'échantillons de poissons dans les unités côtières et confirmer nos estimations de la richesse en espèces de poissons.

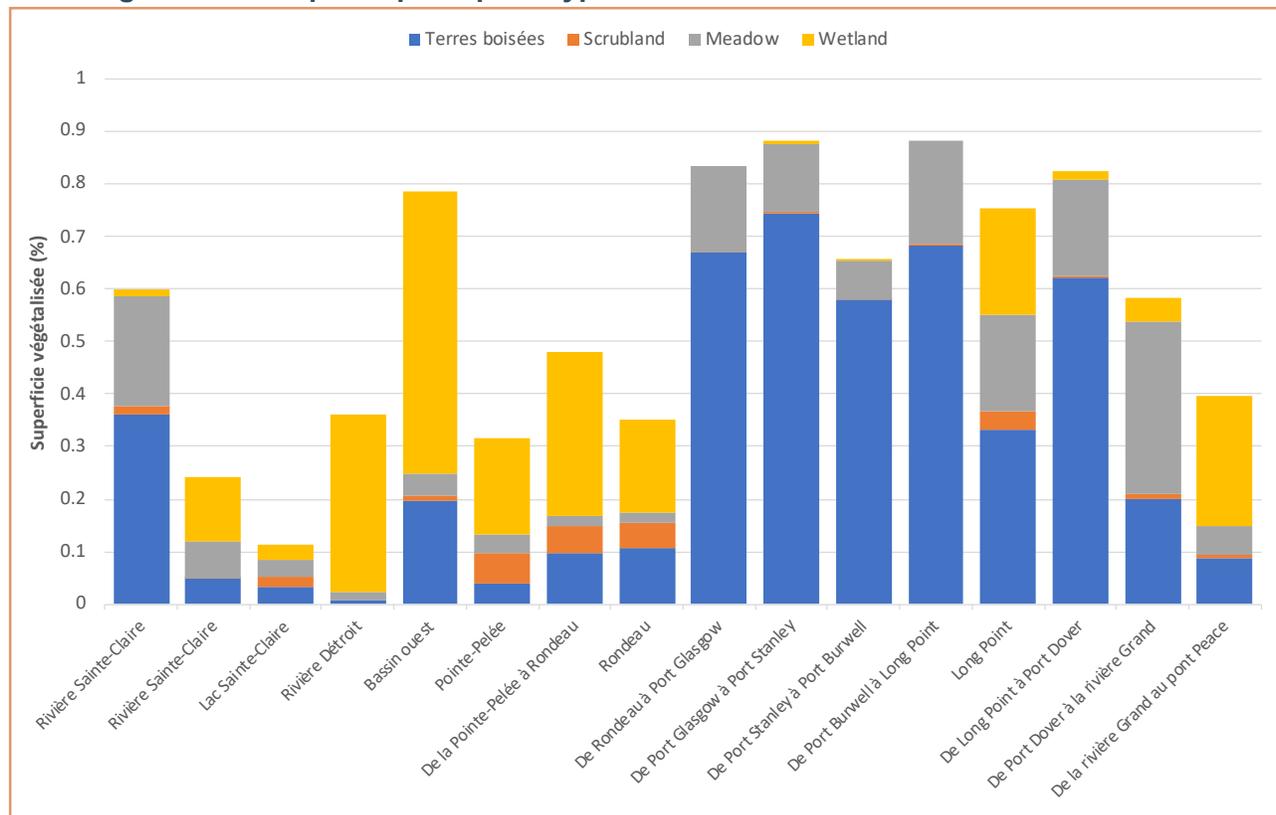


Zone de végétation dans les bandes riveraines

La quantité de végétation dans la zone de 30 mètres près des affluents (appelée zone riveraine tampon) a été utilisée pour mesurer l'état des affluents. Les zones riveraines tampons réduisent la quantité de sédiments et de polluants qui pénètrent dans les affluents, contrôlent l'érosion, fournissent un habitat important aux espèces indigènes et favorisent la santé des affluents.

- En moyenne, dans toutes les unités côtières, 52% de la zone tampon de 30 mètres est végétalisée (figure 12).
- Les terres boisées sont le type de végétation le plus courant, suivies des baissières, des milieux humides et des arbustiaies.
- Les unités de Port Glasgow à Port Stanley et de Port Burwell à Long Point possèdent les plus grandes zones végétalisées dans leurs zones tampons de 30 mètres.
- C'est dans la zone tampon de 30 mètres de l'unité du lac Sainte-Claire que l'on retrouve la plus petite superficie végétalisée. Les berges des affluents de cette unité ont moins de végétation que les affluents des autres unités.

Figure 12. Pourcentage de la zone tampon couverte par la végétation et composition de cette végétation des quatre principaux types.



Nombre de barrières aux affluents

Les liens entre un affluent et sa plaine inondable, ainsi que dans les tronçons en amont et en aval, influencent la façon dont les sédiments, les éléments nutritifs, le carbone et les espèces indigènes se déplacent dans un cours d'eau.

Les barrières tributaires demeurent une menace sur la marge côtière du lac Érié (tableau 2). Les poissons migrateurs, par exemple, nagent sur de courtes ou longues distances de tous les jours à tous les ans, pour compléter leur cycle de vie, se nourrir et / ou se reproduire.

- On compte le plus grand nombre de barrières dans les affluents du lac Sainte-Claire (39).
- Il n'y a aucune barrière dans les affluents de l'unité de la rivière Détroit.
- Dans les affluents de sept unités côtières, on compte trois barrières ou moins.

Tableau 2 : Nombre de barrières par unité côtière

| Unité côtière | Barrières |
|--|-----------|
| 1. Rivière Sainte-Claire | 4 |
| 2. Île Walpole | 19 |
| 3. Lac Sainte-Claire | 39 |
| 4. Rivière Détroit | 0 |
| 5. Bassin ouest | 4 |
| 6. Pointe-Pelée | 2 |
| 7. De la Pointe-Pelée à Rondeau | 2 |
| 8. Rondeau | 4 |
| 9. De Rondeau à Port Glasgow | 3 |
| 10. Port Glasgow à Port Stanley | 6 |
| 11. De Port Stanley à Port Burwell | 25 |
| 12. De Port Burwell à Long Point | 9* |
| 13. Long Point | 1* |
| 14. De Long Point à Port Dover | 13* |
| 15. De Port Dover à la rivière Grand | 3* |
| 16. De la rivière Grand à la rivière Niagara | 2 |

* Quatre unités côtières ont chacune une barrière contre la lamproie marine et sont toutes situées dans la partie est du bassin versant du lac Érié (de Port Burwell à Long Point, de Long Point à Port Dover et de Port Dover à la rivière Grand). Ces barrières ne peuvent pas être éliminées parce qu'elles bloquent les lamproies marines adultes qui nuisent aux populations de poissons indigènes et permettent aux poissons qui sautent de passer en toute sécurité.

Résultats pour le paysage côtier

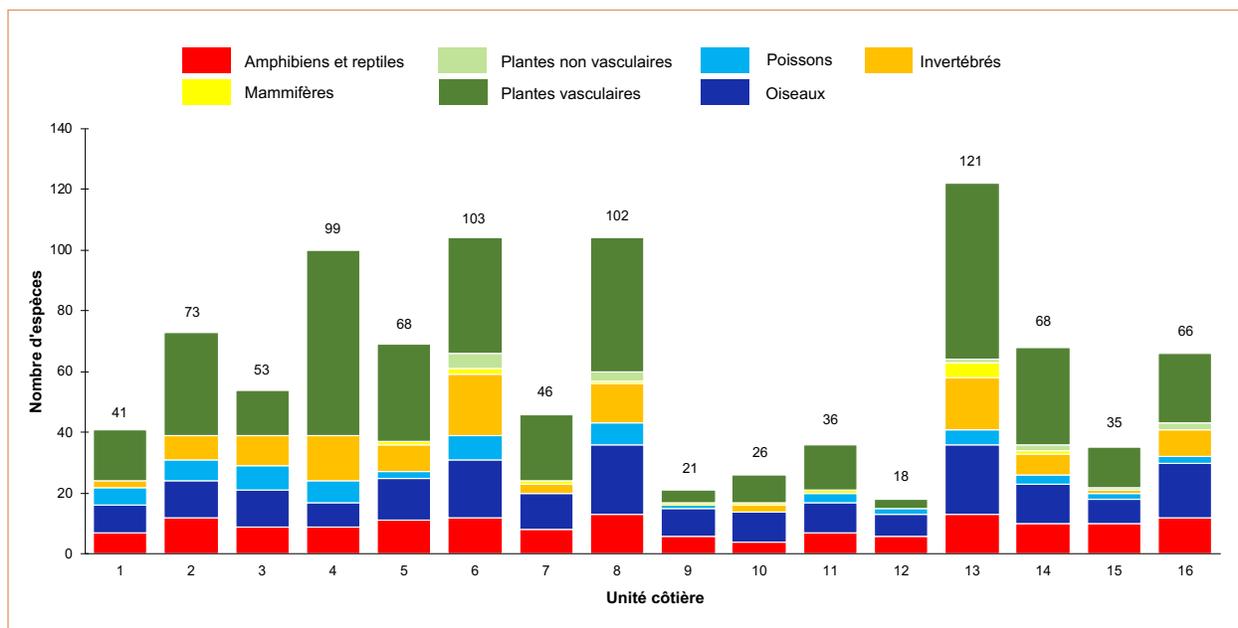
L'écosystème des Grands Lacs est l'un des plus riches en biodiversité en Amérique du Nord. Depuis que les Européens se sont établis pour la première fois dans le bassin inférieur des Grands Lacs, la population humaine n'a cessé de croître, ce qui a mené à l'expansion de villes et de villages dans tout le paysage. Ces changements dans l'utilisation des terres ont entraîné la perte de grandes quantités d'habitats naturels dans l'écosystème des Grands Lacs. Les mesures suivantes ont été utilisées pour évaluer les grands changements écologiques dans la zone du relevé pour tous les habitats.

Nombre d'espèces dont l'état de conservation est préoccupant

Les espèces dont l'état de conservation est préoccupant comprennent les espèces en péril et d'autres espèces rares. Le blaireau d'Amérique, le chicot févier, le monarque, le faucon pèlerin et l'andersonie charmante sont des exemples d'espèces dont la conservation est préoccupante dans la zone du relevé (figure 13).

- Les plantes représentent le groupe le plus abondant, suivies des invertébrés et des oiseaux.
- Les unités de Long Point, Pointe-Pelée et Rondeau sont celles qui comptent le plus d'espèces dont l'état de conservation est préoccupant. Cette constatation reflète la diversité de leurs habitats (milieux humides, dunes et forêts caroliniennes).
- L'unité de la rivière Détroit abrite également de nombreuses espèces dont l'état de conservation est préoccupant. Bon nombre d'entre elles se trouvent dans les prairies d'herbes hautes et les savanes près de Windsor.

Figure 13. Nombre d'espèces dont l'état de conservation est préoccupant par unité côtière



Nombre de rivages stabilisés

L'artificialisation des rives est le processus qui consiste à ajouter des structures artificielles comme des digues, des jetées et des brise-lames au large des côtes naturelles. Les rivages stabilisés réduisent les services écologiques, altèrent les processus côtiers naturels et dégradent les habitats riverains importants pour les espèces indigènes. La figure 14 montre des rivages naturels et stabilisés dans toute la zone du relevé.

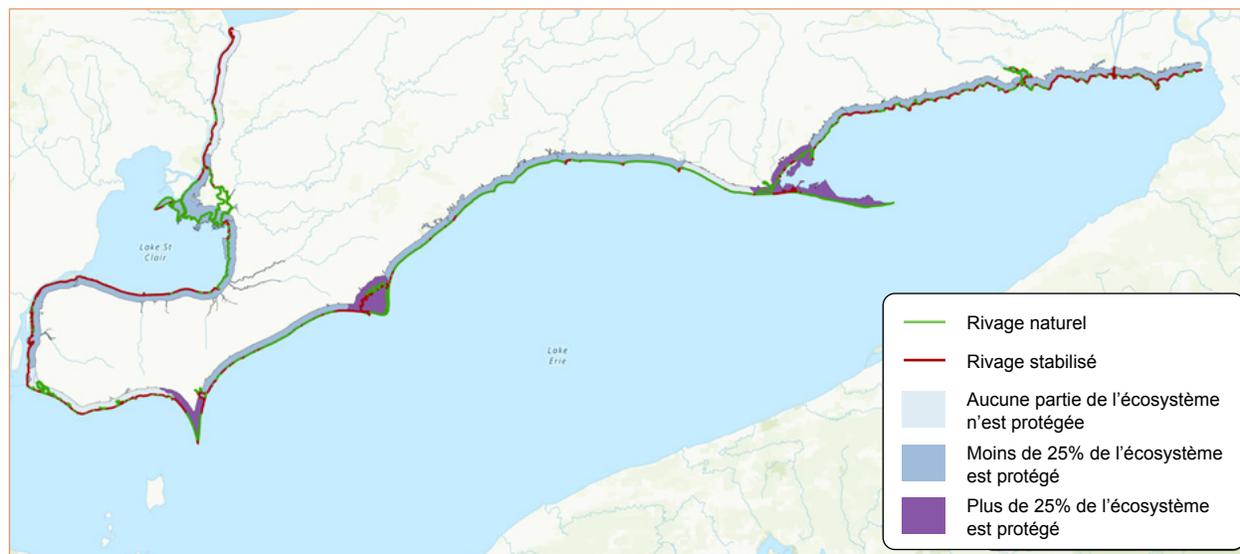
- Dans la zone du relevé, 39% des rivages sont stabilisés.
- Les unités de la rivière Sainte-Claire (90%) et de la rivière Détroit (84%) ont les proportions les plus élevées de rivages stabilisés.
- C'est dans les unités de Rondeau à Port Glasgow, de Port Glasgow à Port Stanley, de Port Stanley à Port Burwell et Port Burwell à Long Point que l'on retrouve le plus grand nombre de rivages naturels.

Nombre de structures perpendiculaires au rivage

Les longs brise-lames et les longues jetées peuvent piéger le sable et le gravier, ce qui entraîne l'érosion des rives adjacentes et empêche les plages et les milieux humides d'être alimentés en sable.

- La zone du relevé contient 21 de ces structures littorales perpendiculaires de plus de 100 m de longueur.

Figure 14. Superficie des terres protégées et des rivages stabilisés dans la zone du relevé



Superficie des terres protégées

Le relevé comprenait des aires publiques protégées qui répondaient aux critères de l'Union internationale pour la conservation de la nature relatifs aux aires protégées. Elle ne comprenait pas les aires protégées privées ni les terres gérées par les offices de protection de la nature.

- Les aires protégées représentent 6,7% de la superficie du relevé.
- On retrouve 85% des terres protégées de la zone du relevé dans les unités de Long Point, Rondeau et Pointe-Pelée.
- L'unité de la rivière Détroit abrite de nombreuses espèces dont la conservation est préoccupante, mais seulement 0,4% de l'unité côtière est protégée.

Connectivité de l'habitat

Les habitats reliés à d'autres habitats permettent aux espèces de migrer, de se nourrir, de se reproduire et de réagir aux facteurs de stress liés à l'utilisation des terres et aux changements climatiques. Ils permettent également aux collectivités naturelles de maintenir leurs fonctions écologiques.

- Les unités de l'île Walpole, du lac Sainte-Claire, de la Pointe-Pelée et de Long Point ont toutes des habitats bien reliés. Les unités de l'île Walpole, du lac Sainte-Claire et de la Pointe-Pelée sont menacées parce que les habitats dans leurs bassins versants avoisinants sont mal reliés (figure 15).
- Les habitats des unités de la Pointe-Pelée à Rondeau, de Rondeau à Port Glasgow, de Long Point à Port Dover et de Port Dover à la rivière Grand sont tous mal reliés. L'habitat dans les bassins versants avoisinants est également mal relié.

Figure 15. Répartition de l'habitat naturel dans la zone du relevé.





Superficie de l'habitat restauré

Dans le cadre de divers programmes (p. ex., le Plan conjoint des habitats de l'Est, le Programme 50 millions d'arbres) et pour atteindre divers objectifs liés à l'écosystème des poissons et de la faune en vertu de l'Accord Canada-Ontario sur la qualité de l'eau et la santé de l'écosystème du bassin des Grands Lacs (ACO), le ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses naturelles et des Forêts appuie les projets de restauration de l'habitat sur le terrain. Entre 2015 et 2020, plus de 1 800 hectares d'habitat dans la zone du relevé ont été restaurés ou améliorés grâce à des plantations végétaives, à la gestion ou à l'élimination des espèces envahissantes, à la création de milieux humides, à l'installation d'habitats de nidification et/ou à la refonte des affluents pour améliorer la biodiversité. Cela a pu être possible grâce aux efforts de collaboration de nombreux partenaires des Grands Lacs – des gouvernements, des groupes communautaires, des offices de protection de la nature, des propriétaires fonciers privés, des organismes non gouvernementaux et d'innombrables personnes agissant comme intendants de l'écosystème des Grands Lacs.

Conclusion

Les résultats du relevé sur le lac Érié donnent aux Canadiennes et Canadiens des raisons d'être optimistes, mais aussi préoccupés par la quantité, la qualité, l'état et le fonctionnement des milieux humides, des terres hautes, des affluents et du paysage côtier dans son ensemble. Les répercussions du développement, y compris la perte d'habitat et la pollution, combinées aux défis liés aux changements climatiques, ont une grande incidence sur la santé de l'écosystème côtier du lac Érié et les services écologiques qui en découlent. Cependant, le fait d'encourager un plus grand niveau de protection de l'habitat et d'accroître l'intendance et la restauration améliorera la résilience des habitats restants.

D'autres résultats et données spatiales se trouvent dans un rapport technique d'accompagnement, et sont compilés dans un catalogue de données qui sera disponible via une plateforme Web. Les organismes de gestion des ressources, les organisations environnementales non gouvernementales et les groupes d'intendance locaux peuvent utiliser les résultats de ces relevés pour établir des cibles de gain net d'habitat à l'échelle locale et évaluer le succès de la conservation au fil du temps. Les auteurs du relevé encouragent les groupes d'intendance à intégrer des renseignements supplémentaires à une échelle appropriée.

Les connaissances scientifiques sur les Grands Lacs progressent rapidement grâce à de nouveaux outils et de nouvelles techniques. Les itérations futures s'appuieront sur le relevé actuel et mettront à jour pour déterminer les changements (pertes ou gains) à l'habitat au fil du temps. Grâce à la collaboration de plusieurs organismes, la coordination et le stockage des données les plus à jour amélioreront la capacité d'évaluer l'étendue et l'état des habitats côtiers du lac Érié.



